

Annexe 10.1 – Fiche théologique préparatoire pour adultes

La célébration de la messe

L'étape 10 vise à nous familiariser avec le déroulement de la messe, puis à connaître les paroles prononcées et les objets utilisés, afin de pouvoir entrer dans la célébration avec une meilleure compréhension de ce que l'on y vit.

Quel est le sens des paroles que nous disons à la messe?

À l'étape 9, les parties de la messe ont été présentées. Nous vous invitons à vous rafraîchir la mémoire en consultant l'**Annexe 9.1 – Fiche théologique préparatoire pour adultes**. Dans la fiche théologique de l'étape 10, nous voulons nous attarder sur certains éléments concrets de la messe afin d'en approfondir le sens.

A) Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Comme en toute prière, nous commençons la messe en faisant le signe de la croix et en disant les paroles qui accompagnent ce geste; le prêtre les prononce de nouveau lorsqu'il nous bénit à la fin de la messe. Que signifie faire un geste au nom de quelqu'un? Habituellement, c'est quelque chose que l'autre nous envoie ou nous délègue, ou c'est un mandat que nous avons reçu. Lorsque nous commençons la messe au nom de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, nous exprimons notre foi dans le mystère de la Sainte Trinité, dans lequel nous avons été plongées et plongés à notre baptême. Nous proclamons Jésus mort sur la croix et ressuscité; nous réalisons un mandat qu'il nous a donné (*Faites cela en mémoire de moi.*) Nous nous plaçons en sa présence et nous nous associons à lui pour vivre ensemble son mystère.

B) *Kyrie eleison*

Ces deux mots grecs se traduisent par « Seigneur (*Kyrie*), prends pitié (*eleison*) » ou « Seigneur, aie miséricorde ». Nous utilisons cette phrase pour demander pardon à Dieu lors de l'acte pénitentiel. C'est une formule inhabituelle pour nous lorsque nous demandons pardon dans notre vie de tous les jours : lorsque nous nous excusons à nos proches, nous disons plutôt : « Excusez-moi ! ». Cette formule liturgique en exprime davantage. Elle nous place toutes petites et tout petits devant lui, le Seigneur, dont nous sommes à la merci. Tout en demandant pardon, nous reconnaissons que c'est Dieu qui choisit de pardonner parce qu'il est généreux et miséricordieux, et non parce qu'il y est obligé.

C) *Alléluia*

Alléluia est une exclamation en hébreu qui signifie « Loué soit Dieu ». Nous chantons ou disons cette acclamation avant la lecture de l'Évangile, dans la position debout pour montrer notre joie de recevoir l'Évangile.

Lorsque le prêtre ou le diacre annonce l'Évangile (selon saint Matthieu, saint Marc, saint Luc ou saint Jean) d'où il va proclamer un extrait, nous faisons un signe de la croix avec notre pouce sur notre front, nos lèvres et notre cœur. Cela signifie que nous exprimons notre désir que la Parole de Dieu entre dans notre esprit et notre cœur, et que notre bouche est prête à l'annoncer.

D) *Le Crédo (ou le Symbole des Apôtres) ou la prière Je crois en Dieu*

Le Crédo est un texte qui présente les points les plus importants de la foi chrétienne. Son texte est très ancien, il a été approuvé par des conciles ou des papes. Il se

transmet de génération en génération. Dans la messe, il y a deux formulations : la première est le Crédo de Nicée-Constantinople (promu par le concile de Nicée en 325 et complété lors de celui de Constantinople en 451). Il est proclamé à la messe du dimanche et des solennités depuis plus de 1 000 ans. La seconde, le Symbole des apôtres, utilisé à Rome dans la liturgie baptismale et toujours récité au début du chapelet, a été introduite dans la messe en 1970 parce qu'elle est familière aux enfants.

Il y a beaucoup à découvrir dans le Crédo, donc nous nous attarderons à quelques points seulement. Le Crédo sera approfondi au moment de la confirmation de l'enfant dans quelques années.

Cette formule existe depuis l'époque des apôtres pour résumer, affirmer et transmettre leur foi chrétienne. Nous la disons encore aujourd'hui pour les mêmes raisons. Le Crédo est divisé en quatre parties : le Père, le Fils, le Saint-Esprit et l'Église. Quelques mots clés qui méritent une explication sont en caractères gras. Le Crédo montre l'œuvre que l'on associe à chaque personne divine de la Sainte Trinité.

Je crois en Dieu, le **Père** tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en **Jésus Christ**, son **Fils unique**, notre Seigneur; qui a été **conçu du Saint-Esprit**, est **né de la Vierge Marie**, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, **est mort** et a été enseveli, est descendu aux enfers; le troisième jour est **ressuscité** des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois en l'**Esprit Saint**, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la **résurrection de la chair**, à la **vie éternelle**. Amen.

Tout ce que nous disons dans le Crédo y a été inclus pour une raison bien particulière, souvent pour mettre l'accent sur une certaine croyance ou corriger de mauvaises compréhensions qui circulaient.

Dans le Crédo, nous affirmons que le Christ a été **conçu du Saint-Esprit** et est **né de la Vierge Marie**. C'est important de le dire parce que c'est difficile à croire! C'est important aussi pour que nous sachions que Jésus provient bel et bien de Dieu et non pas d'un père humain. L'être humain ne peut pas se sauver lui-même : nous ne pouvons rien sans Dieu qui prend l'initiative. **Son Fils unique** vient vers nous, vit parmi nous, meurt pour nous, ressuscite pour nous et nous ouvre à la vie éternelle avec lui.

L'expression **descendu aux enfers** prête parfois à confusion, en particulier pour les chrétiennes et les chrétiens d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de l'enfer comme dans la conception chrétienne, lieu de séparation définitive d'avec Dieu, ni comme dans la culture populaire. Ce n'est pas un lieu de punition ni de souffrance. Les enfers auxquels fait référence le Crédo reflètent la compréhension juive de l'époque : c'est le lieu où vont les morts et où il ne se passe strictement rien, en attendant la libération promise et la résurrection à la fin des temps. Jésus est le Messie qui vient accomplir la promesse de la vie éternelle et il descend au lieu des morts pour aller les en libérer. C'est aussi une manière d'affirmer que Jésus **est** réellement **mort**, car beaucoup de sceptiques au deuxième siècle tentaient d'expliquer la résurrection de Jésus en disant qu'il n'était jamais vraiment mort et qu'il s'était simplement réveillé d'un sommeil profond.

Finalement, la phrase **à la résurrection de la chair et à la vie éternelle** nous rappelle qu'il est important de comprendre que nous, chrétiennes et chrétiens, croyons que nous avons une

seule existence donnée gratuitement par Dieu, et que nous sommes appelées et appelés à la vie éternelle à la fin de nos jours, si nous acceptons cet appel en vivant déjà avec Dieu en ce monde et en acceptant la loi de Dieu.

La résurrection n'est PAS la réincarnation, selon laquelle l'âme émigre de corps en corps pour se purifier et expier les fautes d'une vie antérieure.

La résurrection est un acte d'amour infini de la part de Dieu qui respecte la condition humaine dans laquelle il nous a créés et créées, avec un corps et une âme. Il nous offre de vivre avec lui pour l'éternité à la suite de Jésus qui est le premier **ressuscité** des morts.

La réincarnation, doctrine de l'hindouisme, exprime une vision selon laquelle l'âme émigre dans un cycle d'une vie après l'autre, sous différentes formes, jusqu'au nirvana (libération et extinction des réincarnations) auquel l'être humain doit arriver par l'illumination et la discipline de soi. C'est un peu comme la goutte d'eau (âme individuelle) qui se dissout dans l'océan de l'être. Cette notion est incompatible avec la foi chrétienne parce que la réincarnation implique que l'être humain perd sa consistance individuelle unique et peut se sauver lui-même en faisant un effort pour devenir parfait. Le Dieu de Jésus, plein de miséricorde, veut que chaque être humain subsiste éternellement dans son identité unique; il ne s'attend pas à ce que nous devenions parfaits par nous-mêmes. Il ne nous sauve pas parce que nous le méritons, mais parce qu'il nous aime tellement : c'est lui qui nous purifie, comme nous le rappelle le dogme du purgatoire.

E) La préface et le Sanctus

Au début de la prière eucharistique, le prêtre ouvre un dialogue avec l'assemblée :

- Le Seigneur soit avec vous.
- Et avec votre esprit.
- Élevons notre cœur.
- Nous le tournons vers le Seigneur.
- Rendons grâce au Seigneur, notre Dieu.
- Cela est juste et bon.

Ce dialogue attire notre attention pour nous avertir que nous entrons dans un lieu et un moment solennel où Dieu se rend présent d'une manière très réelle dans le pain et le vin. Ces trois invocations que nous répétons nous mettent dans une bonne disposition et nous rappellent l'attitude à adopter pour ce qui suit : **Élevons notre cœur. Nous le tournons vers le Seigneur.** Les mots sont simples, mais ils sont dits pour que notre cœur se concentre vraiment sur Dieu et son mystère.

Puis, le prêtre proclame la préface, qui est une prière d'introduction, en précisant les motifs d'action de grâce particuliers que nous soulignons dans l'eucharistie qui nous rassemble. Il y a des préfaces différentes pour les dimanches, les jours de semaine, les jours de fête, les autres sacrements vécus dans le contexte de la liturgie (baptême ou mariage), les défunts, et d'autres occasions liturgiques particulières. À la suite de la préface, nous chantons le Sanctus :

Saint! Saint! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers!

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.

Hosanna au plus haut des cieux!

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux!

Ce chant provient de l'Ancien Testament, du livre d'Isaïe (6, 1-5).

Dans ce passage, Isaïe reçoit une vision de Dieu siégeant sur un trône, entouré d'anges. Les anges chantent « Saint! Saint! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers! Toute la terre est remplie de ta gloire. » Isaïe comprend donc qu'il est en présence du mystère de Dieu et se sent tout à coup très petit et très indigne. Après tout, il est un homme comme les autres.

Lorsque nous chantons ce chant dans la prière eucharistique, nous reconnaissons que nous sommes en présence de Dieu qui choisit de se manifester à nous, même indignes, et en présence de toutes celles et de tous ceux qui sont déjà entrés dans la vie éternelle, les anges, les saints, comme la Vierge Marie, ainsi que toutes et tous les autres. C'est avec ce chant que nous avançons pour entrer dans le mystère de Dieu qui nous offre de l'accueillir en nous en recevant le corps et le sang de son Fils.

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » et « Hosanna » sont le rappel de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem accueilli par des gens dans la rue qui tiennent des rameaux dans leurs mains pour le nommer roi (Matthieu 21, 9). Cela fait le lien entre Dieu, vu par Isaïe, et Jésus, le roi qui entre à Jérusalem pour vivre la mort sur la croix et la résurrection : Dieu et Jésus sont un seul être.

F) Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir; mais dis seulement une parole, et je serai guéri.

L'Agneau fait référence à l'agneau que mangent les Juifs à l'occasion de la Pâque; cela représente le sacrifice qu'a demandé Dieu au peuple de faire avant de le mener hors de l'esclavage en Égypte vers la terre promise, guidé par Moïse (Exode 12, 1-11). Cet agneau parfait est sacrifié et mangé par les familles avant d'être libérées et de s'être enfuies.

Jésus est cet Agneau de Dieu parfait qui se sacrifie sur la croix à l'occasion de la Pâque pour libérer son peuple de l'esclavage du mal, des péchés du monde.

Les **noces de l'Agneau** font référence au livre de l'Apocalypse, qui évoque la fin des temps (Apocalypse 19, 7-9). Dans les derniers chapitres de la Bible, l'auteur de l'Apocalypse décrit une vision qu'il a du jour du jugement où Dieu siège sur son trône et vient libérer les justes. Toutes et tous célèbrent la victoire de l'Agneau sur le mal. L'image donnée pour cette fête du salut est celle des noces de l'Agneau où il s'unit pour toujours à son peuple, l'Église, dans un mariage qui n'aura pas de fin.

En réponse, nous reprenons cette phrase du centurion qui vient supplier Jésus de guérir son serviteur malade. Lorsque Jésus veut partir avec lui pour accomplir la guérison, le centurion exprime son indignité en disant : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. » (Matthieu 8, 8). Telle est sa foi en la puissance de Jésus qui peut tout faire. Telle est la foi que nous souhaitons avoir en Jésus Eucharistie.

G) Amen

Ce petit mot contient toute notre foi et notre espérance. Il signifie : « Oui, je crois. » Lorsque le prêtre met Jésus hostie dans nos mains, nous disons « Amen ». Nous affirmons que nous croyons que ce qui ressemble à du pain et goûte le pain n'est plus du pain, mais est vraiment le corps de Jésus qui vient habiter notre corps. Ce mot nous lie à toutes les personnes présentes avec nous, qui y croient également, ainsi qu'à toutes les chrétiennes et à tous les chrétiens du monde qui reçoivent la personne de Jésus en elles et en eux et le portent pour le faire rayonner.

Pourquoi apprendre toutes ces réponses?

Nous apprenons ces paroles de la messe pour faire pleinement partie de la communauté et prendre part à la messe de tout cœur. C'est en comprenant le sens des mots que nous disons qu'ils deviennent beaucoup plus qu'un rituel : ils deviennent des signes de joie et de liberté en Dieu.

Nous apprenons beaucoup de choses par cœur : l'hymne national, les paroles de nos chansons préférées et des poèmes que nous aimons, des dialogues entendus dans un film, etc. Pourquoi ne pas prendre un peu de temps pour apprendre les paroles de la messe? Faites une liste de mots et d'expressions que vous ne comprenez pas et cherchez des réponses. Le prêtre, dans votre communauté, pourra vous aider. Vous pouvez également consulter une animatrice ou un animateur de pastorale ou une conseillère ou un conseiller pédagogique en catholicité.

Nous vous mettons au défi de mieux comprendre le pourquoi des gestes et des paroles liturgiques et de noter la différence que ça peut faire la prochaine fois que vous assisterez à la messe.